

## Saintes (Charente-Maritime). Cathédrale Saint-Pierre

Jean-Paul Nibodeau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/10047>  
ISSN : 2608-4228

### Éditeur

CNRS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013  
Pagination : 232-233  
ISBN : 978-2-271-07970-1  
ISSN : 0153-9337

### Référence électronique

Jean-Paul Nibodeau, « Saintes (Charente-Maritime). Cathédrale Saint-Pierre » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 43 | 2013, mis en ligne le 15 mai 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/10047>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

---

# Saintes (Charente-Maritime). Cathédrale Saint-Pierre

Jean-Paul Nibodeau

---

- 1 Le couvrement du bras sud du transept de l'ancienne cathédrale de Saintes souffre de désordres structurels qui mettent en péril cette partie du monument, la plus ancienne conservée en élévation. Celle-ci, avec sa chapelle orientée, serait datable des années 1140-1150. Afin de reconnaître la résistance des points d'appuis pour un échafaudage destiné à reprendre la charge de ce couvrement, un diagnostic a été complété par une étude géotechnique. Onze sondages ont été réalisés, tant à l'intérieur de l'édifice qu'à l'extérieur, en général le long des fondations du transept et de la chapelle orientale. Ils ont été menés jusqu'à 2 m de profondeur sans que le substrat ou les niveaux antiques soient atteints. Ce sont les sondages géotechniques qui nous apportent la solution : l'édifice est bâti dans 5 m de remblais et il repose sur le bri flandrien qui comble la plaine alluviale de la Charente. Le calcaire se trouve à 20 m de profondeur. Les niveaux archéologiques apparaissent directement sous le dallage actuel mis en place au milieu du XIX<sup>e</sup> s.
- 2 L'occupation la plus ancienne a été observée entre 5,60 et 5,80 m NGF. Plusieurs sols de béton à décor de mosaïque et des structures maçonnées ont été repérés. L'étude des mosaïques est pour l'instant à l'état d'ébauche mais les indices concordent pour y reconnaître des ouvrages du haut Moyen Âge. On y note l'emploi de tesselles de pierre et de terre cuite aux couleurs basiques (noir, blanc, rouge, jaune) auxquelles il convient peut-être d'ajouter l'or. La disparition de lignes de tesselles dans l'un des décors indique la récupération de matière précieuse. Une structure, faite de grandes dalles, sépare deux des mosaïques ; des murs sans liaison stratigraphique avec cet ensemble appartiennent probablement à ce premier état que l'on peut qualifier d'édifice religieux.
- 3 Après l'abandon de ces espaces, une occupation plus sommaire prend place sur les remblais de démolition. Elle est matérialisée par des trous de poteau, une fosse et un probable four. D'épais remblais de démolition viennent clore cette phase d'occupation, témoignant de la destruction d'un important édifice avant la construction de la nouvelle église romane.

- 4 Le nouvel édifice se distingue des précédents par l'ampleur de ses fondations reconnues à la base des murs du transept, dans la chapelle orientale mais également dans le collatéral sud de la nef et dans le collatéral sud du chœur où elles servent de support aux élévations des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. Les sondages géotechniques montrent que ces fondations descendent sur le bri à une profondeur moyenne de 5 m. D'une largeur de 4 à 5 m, elles sont montées en blocs irréguliers, couronnés par un soubassement en pierre de taille qui forme banquette. L'évolution de la forme du soubassement montre l'existence de deux campagnes de construction romane, l'une pour la nef, l'autre pour le transept, sa chapelle orientée et le bas-côté sud du chœur. Les élévations gothiques en reprennent le tracé confirmant qu'elles sont un rhabillage de la construction romane qui, de ce fait, semble avoir un plan similaire à l'église actuelle.
  - 5 Le relevé des élévations internes a mis en évidence l'affaissement de l'ensemble du bras de transept vers le sud, et à l'ouest. Ce tassement s'est vite stabilisé puisque les constructeurs ont pu rattraper partiellement le devers au-dessus de l'ouverture de la chapelle orientale ainsi que sur le mur sud. La création d'une grande baie dans le pignon sud au XV<sup>e</sup> s. semble être la cause de nouveaux désordres.
  - 6 Les fondations de la période gothique sont réduites à des massifs de maçonnerie dont l'arase affleure sous le dallage actuel. Elles semblent prendre appui sur les fondations romanes pour servir de support aux doublages des murs.
  - 7 Ce n'est semble-t-il que vers la fin du XIV<sup>e</sup> s. que des sépultures se généralisent dans une partie du transept et surtout dans la chapelle orientale. Elles sont aussi bien maçonnées qu'en cercueil. Après la pose d'un dallage en pierre calcaire vers la fin du Moyen Âge ou le début de l'époque moderne, de nouvelles sépultures sont installées sur les précédentes.
  - 8 Durant les guerres de Religion, l'église subit de graves déprédations qui entraînent la ruine des voûtes de la nef et du bras nord du transept. La reconstruction s'échelonna sur tout le XVII<sup>e</sup> s. Durant cette période, les sols se dégradent et disparaissent sous des remblais où alternent des sols de terre battue.
  - 9 Si le mobilier céramique est peu abondant, le mobilier architectural est en revanche varié. Les derniers remblais mis en place témoignent d'importantes réfections qui entraînent la destruction de nombreux éléments de décoration. Ainsi, ces remblais livrent d'importants fragments de sculptures peintes, de moulurations, de nombreux carreaux de terre cuite à motifs médiévaux et des fragments de verre plat provenant de vitraux. Autant de données susceptibles d'aider à la reconstitution du décor de la cathédrale à travers les siècles.
- 

## INDEX

**Année de l'opération : 2012**